

9^e Centenaire de la CHARTE DE CHARITE
Solennité de la Sainte Trinité, 16 juin 2019

Chers frères et sœurs,

Y a-t-il plus belle fête que celle d'aujourd'hui pour célébrer en famille le neuvième centenaire de la Charte de Charité ? *Le Père est amour, le Fils est grâce, l'Esprit est communion, ô bienheureuse Trinité !* Le coenobium trinitaire est substantiellement charité. Charité qui se décline en amour, grâce, communion. Ces mots sont chargés de résonance pour tout chrétien bien sûr, mais peut-être encore plus pour les moines, les moniales et les laïcs qui appartiennent à la grande famille cistercienne ! Qui de nous en effet, à cause de cette appartenance, n'a pas conscience d'être membre à part entière d'une *scola caritatis* où l'amour du Père, la grâce du Fils, et la communion dans l'Esprit nous embrassent et forment le socle sur lequel nous voudrions tout construire ? Tout construire dans nos monastères, tout construire dans nos relations à l'intérieur de nos communautés, tout construire entre nos monastères, entre nos Ordres, nos Congrégations, et bien sûr aussi tout construire dans les relations qui aujourd'hui animent, font bouger, et mettent en effervescence ce qu'on appelle de plus en plus couramment la Famille Cistercienne.

Dans le code génétique du charisme cistercien, la Charte de Charité peut être considérée comme le noyau identitaire qui donne son assise à tout ce que nous vivons depuis 921 ans. Il est vrai que ses lignes de force ont commencé à se profiler avant la naissance de Cîteaux. On songe ici à l'érection de l'abbaye d'Aulps, fondation de Molesme, et au fameux « accord de Molesme » qui cherche à établir des relations de paix et de concorde entre l'abbaye d'Aulps et celle de sa fondation, Balerne, l'une et l'autre appelées « Eglise » comme ce sera l'usage très tôt dans les documents primitifs relatant la fondation de Cîteaux. Cela dit, il ne fait pas que doute que c'est en terrain cistercien et sous l'inspiration d'Etienne Harding que la *Carta Caritatis* a vraiment pris corps et consistance. Elle est, pourrait-on dire, notre trésor.

Don de l'Esprit à l'Eglise et au monde, ce trésor est comme le cœur de la tradition cistercienne. Il ne nous appartient pas, mais il nous appartient de le faire fructifier. Chaque moine, chaque moniale en porte la responsabilité. Chaque communauté, jusque dans son éventuelle extension laïque, peut y trouver la grâce d'affermir et de renouveler son identité cistercienne. Chaque congrégation, chaque ordre en manifeste une couleur, un reflet, une mise à jour pour le bien de la grande Famille Cistercienne et son témoignage au commencement du troisième millénaire. On voit ainsi que notre trésor est de nature « polyédrique », selon l'image chère au pape François. Il reflète la

confluence de nombreuses diversités qui, en lui, conservent leur originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien, tout s'intègre.¹

Ce trésor possède un ressort intérieur, et c'est justement la Charité, le tribut de la Charité qui a donné à l'arbre de Cîteaux de fleurir au fil des siècles, parfois dans des circonstances difficiles, comme c'est souvent le cas aujourd'hui. A la différence du 12e siècle, nos Ordres, nos Congrégations, nos communautés ne sont plus dans un contexte de croissance mais de décroissance, avec tout ce que cela implique dans l'organisation de nos vies communautaires et la manière d'habiter nos lieux. De ce fait, nous sommes peut-être mieux placés pour accueillir et comprendre ce que saint Paul écrit à ses correspondants de Rome : « Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse produit la persévérance ; la persévérance la vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». Cela nous oblige à réviser nos critères de réussite : le nombre nous importe moins que la flamme, l'extension ou la diminution de nos branches nous importent moins que la persévérance dans la conversion du cœur. De peine en grâce, fouetté par la tempête ou régénéré par le soleil, l'arbre tient bon.

Risquons-nous à poser une question : Où donc le fruit de la charité a-t-il le plus de goût ? Où cause-t-il le plus de joie ? Où donc est-il le plus pénétré de saveur et de cette sagesse qui fait les délices du Seigneur et qui joue devant lui à tout moment ? Dans la prospérité ou dans la petitesse, dans la croissance ou dans la décroissance ? Dieu le sait, lui seul ! Cependant ce n'est pas le contrarier que se demander si le fruit de la communion retrouvée dans la grande Famille Cistercienne n'a pas pour le Seigneur de Pâques une saveur plus excellente que celle des meilleures années de l'Âge d'or, quand saint Bernard commentait le Cantique des cantiques et quand Cîteaux et ses Maisons-Filles fondaient à tour de bras ?

Car les chemins du Seigneur ne sont pas nos chemins, et ses pensées ne sont pas nos pensées. L'Esprit de vérité nous le rappelle aujourd'hui. Combien de fois nous voyons Jésus dans l'évangile mettre ses disciples non seulement dans l'embarras, mais en déroute : De quoi parliez-vous en chemin ? Donnez-leur vous-mêmes à manger ! Le plus grand parmi vous, qu'il se fasse le dernier de tous ! Passe derrière moi, Satan ! Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent ! ... La déroute se prolonge jusqu'au dernier soir : Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! Aimez-vous les uns les autres comme je vous aimés. Ce sera le signe, le sacrement de la charité.

¹. Ces lignes s'inspirent de l'Exhortation Apostolique du Pape FRANCOIS, *Evangelii gaudium* 236.